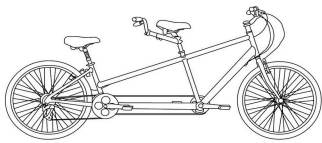
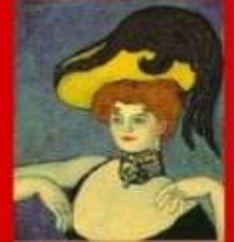


NUMERO 686

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

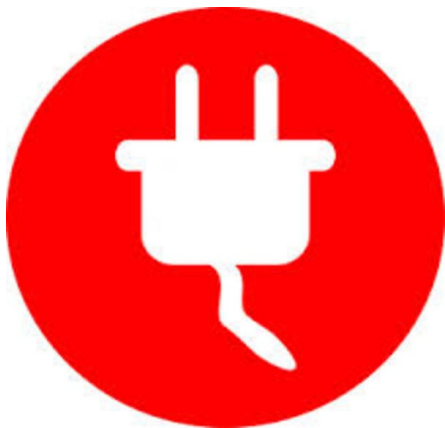


EN TANDEM AVEC L'INSTANT DE VOIR

www.scalpsite.wordpress.com

L'espoir du meilleur et la rumeur du pire

par **Éric Laurent**



Que peut-on espérer de cette élection présidentielle qui a donné lieu à tant de développements étranges, et pour certains d'entre eux inquiétants ? La maison commune est devenue *unheimlich*. Des modalités caduques de l'organisation politique ont été secouées et de nouveaux espoirs se sont manifestés avec force. Dans une France en colère, dont les fractures sociales et les clivages vont à la déchirure, cet espoir a pu prendre la forme du vœu d'avoir la paix. Est-ce irénique ? Est-ce pour autant croire à la paix perpétuelle dans le style du projet Kantien de 1795 ? C'est

en tout cas nous rappeler ce que Lacan répondait en 1974 à une question kantienne : Que m'est-il permis d'espérer ? « j'ai vu plusieurs fois l'espérance, ce qu'on appelle : les lendemains qui chantent, mener les gens [...] au suicide tout simplement » (1). Cette note grave nous rappelle le court-circuit toujours possible entre l'espoir du meilleur et le *pousse-au-pire*. Après six mois de campagnes électorales, primaires et secondaires, sans compter les législatives jusqu'en juin, les lendemains peuvent en effet déchanter.

Vouloir la paix, semble relever d'un idéal désirable par tous. Qui serait contre ? C'est comme les couchers de soleil et les photos de chatons. La question que l'on se pose d'habitude est plutôt « Pourquoi la guerre ? ». C'est d'ailleurs le titre d'un texte de Freud de 1932, tout empreint de l'angoisse des intellectuels européens qui voyaient l'inexorable avancée vers la guerre. C'est un texte avec lequel d'ailleurs Lacan prenait ses distances, faisant voir la vanité de son approche « scientifique » d'un phénomène réel. « C'est fou ce que ça rejette la science ! [...] et qui existe pourtant quand même. A savoir la guerre. Ils sont tous là les savants à se creuser la tête : *Warum Krieg* ? Ils n'arrivent pas à comprendre ça... Ils se mettent à deux pour ça. Freud et Einstein, ce n'est pas en leur faveur » (2). Pour autant, Lacan ne minimisait pas les facteurs économico-politiques qui provoquaient la cristallisation de l'appel de la pulsion de mort.

« Le pouvoir capitaliste, ce singulier pouvoir dont je vous prie de mesurer la nouveauté, a besoin d'une guerre tous les vingt ans... cette fois, il ne peut pas la faire, mais enfin il va bien y arriver quand même » (3). Pourtant, le désir de paix et l'espoir qu'il désigne n'est pas simple. Il peut prendre des voies en chicanes.



Une recette pour la paix

C'est Jean-Luc Mélenchon qui, parmi les candidats, a mis le plus en exergue l'espoir d'apporter la paix. L'enjeu est de taille. Il s'agit de faire la nique aux postures de chef des armées des deux présidents sortants et de renouer avec la tradition pacifiste de Jaurès, courant fondamental de la gauche française. Pour ce faire, JLM n'a pas reculé devant les grands moyens. Lors de son meeting à Marseille le 9 avril, il déclare que « les guerres n'ont jamais cessé d'être autre chose qu'une dispute pour accaparer les matières premières ». C'est un grand effort de simplification. Voilà une causalité bien linéaire et facilement traitable. Étant un candidat écologiquement et viscéralement anti matières premières, il est donc le candidat de la paix : « C'est en mettant l'écologie au poste de commande qu'on ouvrira la nouvelle ère. La planification écologique et le 100 % d'énergies renouvelables nous soustraient aux guerres liées aux énergies carbonées. »

Foin de la lutte de classes qui, on le sait bien, ne mène jamais à la guerre civile. « Si vous voulez la paix, ne vous trompez pas de bulletin de vote. On ne prépare pas la paix en préparant la guerre. On prépare la paix en travaillant à la paix. » Il compte travailler à la paix en grand.

D'abord dénoncer toutes les organisations appuyées sur un pacte militaire puis convoquer des conférences de sécurité pour créer de nouveaux pactes pour la paix. On sort d'abord de l'OTAN puis, on convoque une conférence de sécurité en Europe, qui « *aurait à traiter de tous les problèmes surgissant ou ayant surgi entre l'Atlantique et l'Oural* ». C'est vaste ! La formulation de la mission par la reprise en forme de clin d'œil d'une formule gaullienne accentue bien sa dimension de vœu pieux mais décidé. Point de *pax americana*, ce sera une paix internationale à la française ou ne sera pas.

Trotskyistes et Staliniens devant la guerre et la paix

La tradition pacifiste de la gauche française n'a pas seulement Jaurès comme ancêtre et martyr. Elle a aussi pu s'incarner dans d'étranges figures. Dans son article sur « le bal des lepénotrotskyistes », Jacques-Alain Miller rappelait une des formes de l'opposition entre staliniens et trotskystes sur les moyens d'atteindre la paix. Pierre Lambert, trotskyste tendance PCI, pour faire cesser la guerre mondiale, refuse en 1944 de soutenir l'appel à l'insurrection de toutes les composantes de la Résistance. Il renvoie les belligérants dos à dos. « La IV^e Internationale vous appelle à fraterniser avec vos frères allemands. Tous unis, vous renverserez les sanglants Hitler, Pétain, de Gaulle, vous ferez cesser la guerre, ses misères, ses déportations. » (4)

Ce ni-Hitler ni-de Gaulle est une conception étrange, si on la compare à la prise de position de Trotski en 1933 contre la politique prônée par le parti communiste allemand, le KPD. Celui-ci, obéissant à Staline refusait l'alliance avec les socialistes pour enrayer la résistible ascension d'Hitler, les qualifiant même de « *sociaux-fascistes* ». Les discours de l'époque résonnent dans notre contexte. « En 1931, le leader du KPD, Ernst Thälmann, écrivait ceci : “La social-démocratie essaie, en évoquant le spectre du fascisme d'Hitler, de détourner les masses d'une action vigoureuse contre la dictature du capital financier. Et c'est ce plat empoisonné qui constitue, en réalité, l'un des aspects de sa politique ordinaire du “*moindre mal*” (...). Et il y a des gens à qui les arbres du national-socialisme cachent la forêt de la social-démocratie !” [...] Pour Léon Trotski, cette position suicidaire constituait “une trahison d'une ampleur historique au moins égale à celle de la social-démocratie le 4 août 1914”, lorsque les socialistes votèrent les crédits de guerre. (5) ».

Dans un cas, le pacifisme de Trotski et sa dénonciation du bellicisme des socialistes ne l'empêche pas de vouloir constituer un large front antifasciste. Il se dit prêt à faire des alliances larges, avec le diable et sa grand-mère s'il le faut pour faire barrage au fascisme. Dans le cas de Lambert l'aspiration à la paix par la persuasion des opprimés pousse à mettre sur le même plan de Gaulle et les ennemis de l'humanité. Consonnant avec les dires de Lambert (6), la perversion stalinienne du refus de l'alliance avec les socialistes retrouve d'étranges échos dans le ni-ni contemporain.

Les calculs du pire

Le ni-ni peut aussi recouvrir un calcul complexe, qui s'inscrit dans la politique du pire. Certains se disent : « Comme je me suis persuadé que les deux termes de l'équation se valent, favorisons l'arrivée du pire, nous serons alors au pied du mur. Fini le somnambulisme, nous serons enfin réveillés ». Ce calcul du pire résonne lui aussi avec le même calcul que faisaient les protagonistes des années trente. « A l'époque, déjà, ceux qui refusaient le « front unique » avançaient un argument à double détente. Premier coup : la social-démocratie, c'est le

libéralisme, donc le capitalisme, donc la barbarie, donc le fascisme. Deuxième coup : après tout, le fascisme au pouvoir, ce serait la possibilité d'y voir clair, l'obligation de rester mobilisés et, demain, d'être victorieux. « Nous sommes les vainqueurs du lendemain », clamaient les communistes allemands, persuadés que l'avènement du nazisme préparerait leur propre victoire (7) ». Ils se sont largement trompés. On sait ce qu'il est advenu.

La politique du pire comme envers du calcul du meilleur

Sous les calculs plus ou moins savants de la politique du pire, on entend une rumeur qui gronde. On peut la nommer la « colère » des Français, comme l'a fait Emmanuel Macron. C'est l'occasion de se rappeler que le « décapant philosophe allemand Peter Sloterdijk », dicit *Le Point*, a écrit un livre déjanté sur l'histoire de la colère, du *thymos*, comme affect politique. Il s'agissait de construire une politique des affects tendue entre *éros* et *thymos*, en se passant de *thanatos*. En somme, son *hainamoration* à lui. Moyennant quoi, il fait de Macron le candidat de l'amour. Peut-être, mais à l'autre pôle on entend une rumeur, celle qu'a voulu instrumentaliser et incarner MLP dans le débat du 3 mai conçu comme un *kick-boxing* brouillon. Ce n'est pas seulement le black block qui présentifie la volonté d'en découdre, de faire crouler les semblants.



D'où vient cette colère ? Est-ce la pure voix de la misère et des « perdants de la mondialisation » ? Ne faut-il pas aussi l'entendre comme un cri en réponse au calcul du meilleur qui forme la toile de fonds des discours courants. Le cri de la colère est aussi l'envers de la biopolitique qui veut gérer les populations au nom de leur bien et de l'espoir du meilleur. En réponse surgit l'appel vers le pire, revanche pulsionnelle du Surmoi. Celui-ci, comme l'a établi Lacan, est un Janus bifrons. D'un côté, on veut incarner l'Idéal perdu de la gauche ou de la droite et dénoncer tous ceux qui s'étaient compromis dans un gouvernement. De l'autre, le pousse-au-pire, au-delà de tous les calculs, peut secrètement désirer le chaos pour qu'enfin on voie ce qui se passe quand ça fait vraiment mal.

1 : Lacan J., « Télévision », *Autres Ecrits*, Seuil, 2001, p. 542

2 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXI, « Les non-dupes errent », 20 novembre 1973, inédit.

3 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, Séance du 19 mars 1969.

4 : Miller J.-A., *Le Bal des lepénotrotskyistes*, Navarin, 2017, disponible sur lacanquotidien.fr, à retrouver dans [Lacan. Quotidien](http://lacanquotidien.fr), n°673

5 : Birnbaum Jean, « Le 4 Août de Mélenchon, ou l'antifascisme trahi », *La Matinale du Monde*, le 1^{er} mai 2017.

6 : Lire aussi la lettre à JAM de Serge Dziomba dans [LQ n°684](http://lq.n°684), [Journal extime de JAM du 2 mai](http://lq.n°684).

7 : Birnbaum J., « Le 4 Août de Mélenchon, ou l'antifascisme trahi », *op. cit.*

Il faut empêcher la clique Le Pen d'être le noyau dur de l'opposition

par **Bernard-Henri Lévy**

Bernard-Henri Lévy et Jacques-Alain Miller président le vendredi 5 mai un Forum républicain « contre l'abstention », à la Maison de la Chimie à Paris. BHL nous explique pourquoi il est urgent de re-diaboliser le Front national. Propos recueillis par Yannick Vély pour Paris-Match.

Paris Match. Vous évoquez dans «L'Express», votre volonté de re-diaboliser le Front National. Quel rôle les journalistes et les intellectuels peuvent-ils jouer?

Bernard-Henri Lévy — Il faut faire ce que nous nous apprêtons à faire vendredi, à la Maison de la Chimie, avec les psys de l'École de la Cause freudienne et les écrivains de la Règle du Jeu. C'est-à-dire rappeler inlassablement le vrai visage du FN. Ne pas lâcher Madame Le Pen sur les aspects les plus ridicules, ou les plus choquants, de son programme. Révéler que le FN est le parti des voyous, des corrompus et des ennemis de la France. Bref, tout le contraire de ce que nous faisons depuis 10 ans. Tout le contraire de cette banalisation, molle mais sûre, à laquelle se sont livrés les principaux media.

Comment combattre efficacement le fléau de l'abstention à l'heure des réseaux sociaux où tout le monde s'exprime plutôt que de se déplacer ?

En faisant sentir aux gens l'importance de l'enjeu. C'est-à-dire en rappelant que plus Le Pen sera haut, dimanche prochain, plus grand sera son rôle dans la future opposition. Le problème, autrement dit, ce n'est plus seulement de l'empêcher d'entrer à l'Élysée : ça, depuis le débat de jeudi, ça semble à peu près réglé et je crois que la majorité des Français ont compris qu'elle était indigne de la fonction. Mais le problème c'est, aussi, de ramener le Front national à l'étiage qui était le sien du temps où nous résistions au piège de la dédiabolisation : ce que viendront dire, à la Maison de la Chimie, demain, Manuel Valls et Jean-Pierre Raffarin, Ségolène Royal et Christian Estrosi, Pierre Moscovici et Thierry Solère c'est qu'il faut empêcher, maintenant, la clique Le Pen d'être le noyau dur de l'opposition.

Marine Le Pen accuse Emmanuel Macron d'être le candidat du système. Comment combattre cette étiquette qui est souvent accolée à ceux qui combattent le Front national?

En montrant qu'il y a deux systèmes. Celui de la République qui est un beau système, organisé autour de beaux principes et qui fait que la vie ensemble est un peu moins âpre, un peu plus douce. Et puis l'autre système, celui de la famille Le Pen, avec ses militants, ses emplois fictifs, ses intellectuels organiques et ses idiots utiles.

Ceux qui refusent de choisir jouent les idiots utiles de l'extrême droite. A qui pensez-vous?

A tous ceux qui «refusent de choisir» entre Le Pen et Macron. A tous ceux qui nous racontent qu'entre la «facho» et «le banquier» c'est comme entre la peste et le choléra. C'est ce qu'ont fait, par exemple, des intellectuels comme Emmanuel Todd ou Michel Onfray. C'est ce qu'a fait Jean-Luc Mélenchon qui, à cette heure, n'a toujours pas été capable de prononcer, juste prononcer, le nom d'Emmanuel Macron. Et j'appelle ça, oui, jouer les idiots utiles de l'extrême droite...

Nous avons encore entendu mercredi soir, Marine Le Pen jouer sur le registre de la colère et de l'émotion, jamais sur la raison. Comment la combattre sur ce terrain-là ? Faut-il adapter ses armes et son discours ?

Non. Surtout pas. Ce terrain-là, il faut le lui laisser. Et Emmanuel Macron a eu parfaitement raison de s'en tenir, lui, au registre de la rationalité et de la logique du moindre mal. Il est resté digne face à l'indigne. Vrai face au mensonge. Devant ce personnage en train de se décomposer sous nos yeux, devant ce visage qui se fissurait et laissait poindre la noirceur, l'esprit factieux, le fascisme, il avait, pour la première fois, l'air d'un président de la République.

Dans l'interview accordée à Paris Match, [la candidate du Front National explique vouloir « créer » un barrage anti-Macron, anti-Attali, anti-Minc, anti-Parisot et anti-BHL...](#) Que sous-entend cette attaque personnelle?

Qu'elle s'amuse à dresser ses petits barrages, cela n'a aucune importance. Et je ne vais certainement pas entrer dans des polémiques ad hominem avec un personnage qui salit tout ce qu'il touche. Le seul barrage qui compte c'est celui qui lui sera opposé, dimanche soir, à 20 heures. A ce moment-là, si tout va bien, le Front national commencera de baisser et peut-être, qui sait, de se décomposer.

Entretien d'abord paru dans [Paris Match](#), 4 mai 2017.



« Voter blanc, ce n'est pas un geste de protestation, c'est juste du renoncement »

par Justine Lévy

Pour l'écrivain Justine Lévy qui s'exprime dans une tribune au [Monde](#), dimanche 7 mai, ce n'est pas « la peste ou le choléra », car en cas de victoire d'Emmanuel Macron à la présidentielle, « on aura toujours le choix de le critiquer et de s'opposer à lui ».

Je ne voulais pas venir. Je n'ai pas de leçon à donner, de savoir et de science à partager, d'idées à proposer. Je ne suis spécialiste de rien. Et puis je suis d'accord avec vous, et vous êtes d'accord avec moi. C'est pour ça qu'on est là. Tous ensemble. C'est parce qu'on est d'accord.

Mais j'ai finalement décidé et demandé à prendre la parole. Une minute, parce que pour la première fois, à mon âge, je ne voudrais pas vous effrayer mais je crains que ce ne soit la dernière. Alors même si nous nous réunissons parce que nous sommes d'accord, d'accord pour être contre, contre Marine Le Pen, contre le vote blanc, contre l'abstention ; et même si je ne sais pas s'il est encore possible, au stade où nous en sommes, de changer quelque chose, de faire comprendre à des gens qui n'en ont pas envie que s'abstenir c'est donner son vote au plus fort - et que le plus fort aujourd'hui, c'est la plus forte - que voter blanc ce n'est pas un geste de protestation, c'est juste du renoncement !

Et que même si je ne fais pas des petits bonds de joie à l'idée de voter Emmanuel Macron - et qu'il n'était pas mon premier choix, comme on dit - eh bien il n'y a tout simplement pas d'alternative aujourd'hui. Parce que si on veut pouvoir continuer à l'avoir - le choix - et pouvoir continuer ces prochaines années à n'être pas d'accord, et à le dire, ici ou ailleurs - et surtout ailleurs - et à le manifester et à l'écrire et à le chanter, alors il faut choisir et voter Macron.

Du défi, de l'orgueil, du soulagement

Forcément, comme vous, je n'entends parler que de ça ; et moi aussi je me suis fâchée avec des amis qui n'en démordent pas : Le Pen, ils n'en veulent pas, mais Macron non plus ; et qu'est-ce que c'est qu'une vie où on n'a le choix qu'entre deux personnes dont on ne veut pas. Ils disent, mes anciens amis : et qu'est-ce que c'est que ce choix où l'on choisit celui qu'on déteste un petit peu moins que l'autre ? Est-ce que cela s'appelle encore un choix ?, ils disent ; la peste ou le choléra ?, ils disent encore.

Et on a beau argumenter, dire que l'une c'est le choléra d'accord mais que l'autre, s'il est élu, nous laissera au moins la liberté de militer contre lui, de nous opposer à lui, arrive le moment où de toute façon on n'est tellement pas d'accord qu'on ne parle même plus vraiment la même langue ; on n'est plus d'accord sur les mots, le sens des mots, « bobo de merde ! », « salaud de bien-pensant ! », Qu'est-ce qu'on peut répondre à ça !

A quelqu'un qui pense que bien penser c'est mal et c'est une insulte, alors on n'est pas près de se réconcilier. Mais ça n'est pas très grave. Le plus grave c'est qu'aujourd'hui il y a la peur, la vraie, pour la première fois en ce qui me concerne, la peur qu'Elle puisse passer et ce ne serait pas seulement une catastrophe, pas seulement un désastre, ce serait la fin du monde tel qu'ici on le connaît.

J'ai vu, nous avons vu à la télé la foule en liesse à ses meetings, et j'ai cherché dans cette foule d'éventuels figurants, des acteurs payés pour venir - et je n'en ai pas vu - il n'y avait que des gens contents d'être là, d'applaudir et de montrer qu'ils étaient contents et fiers d'être là, aux meetings de la France française, qu'ils sont cette France-là ; il y a, chez eux, chez ceux qui regardent bien en face la caméra qui les filme, du défi, de l'orgueil, du soulagement, presque, d'être là et de se montrer enfin là, enfin à leur place, chez eux, chez soi, entre soi.

Moche, triste, abject

Et nous, ici, nous sommes moins nombreux. Moins fiers peut-être. Les choses ont de toute façon déjà changé. Les pensées se sont déliées. Et c'est moche, c'est triste, c'est abject, ces pensées-là en liberté, et sur Instagram et sur Facebook ces pensées plus forcément anonymes qui prennent bien leurs aises dans la dégueulasserie.

C'est du mal penser qu'ils veulent, du mal parler, du mal faire, faire du mal, et ils sont en train d'y arriver, et s'abstenir c'est entendre mais ne pas répondre, passer son chemin, son tour, s'en laver les mains, ne pas ouvrir sa gueule, ne pas l'ouvrir, et moi aussi j'ai été comme ça, parce que ça ne pouvait pas vraiment arriver.

On avait quand même un peu confiance, la France, la mémoire, les Lumières, les autres, surtout, plus intelligents, plus cultivés, plus forts, mais là c'est trop tard. Je ne sais pas si c'est la peste ou si c'est le choléra mais ça a l'air très contagieux, ça s'étend, ça n'en finit plus de se propager et c'est déjà presque trop tard.



CONTRE LE FN, JE VOTE !

L'École de la Cause freudienne et La Règle du jeu organisent le

FORUM REPUBLICAIN DU 5 MAI 2017

17h : TOP DEPART

17 à 18 : SEQUENCE 1

Jean-Pierre RAFFARIN

Audrey PULVAR

Christian ESTROSI

Nathalie KOSCIUSKO-MORIZET

18 à 19 : SEQUENCE 2

Pierre MOSCOVICI

Christine ANGOT

Manuel VALLS

Fabienne KELLER

19 à 20- SEQUENCE 3

Thierry SOLERE

Régis JAUFFRET

Justine LEVY

Baptiste ROSSI

Yann MOÏX

20 à 21- SEQUENCE 4

Anna MOUGLALIS lit Victor Hugo, *Discours sur le suffrage universel*

Jacques-Alain MILLER, *Lacan révolté conservateur*

Sandrine KIBERLAIN lit Voltaire, *Réflexions pour les sots*

Bernard-Henri LEVY, *La vérité en marche !*

21 à 22 : SEQUENCE 5

Bernard KOUCHNER

Blandine KRIEGEL, *La République en sursis*

Patrick KLUGMAN

Laurent JOFFRIN

Sylvia ROSE, *Lettre à Emilie qui veut s'abstenir*

22 à 23 : SEQUENCE 6

Michel de VIRVILLE, *Pour en finir avec le ni... ni...*

Anaëlle LÉBOVITS-QUENEHEN, *Vous qui passez sans me voir*

Ségolène ROYAL

Alain JAKUBOWITZ

23 à minuit : SEQUENCE 7

Alexandre ADLER, *La tradition républicaine*

Philippe HEILBRONN, *La fonction de la mémoire*

Philippe HELLEBOIS, *Visite à Hénin-Beaumont*

Deborah GUTERMANN-JACQUET, *Pas de printemps pour Marine*

Clotilde LEGUIL, *Conquête par Emmanuel Macron*

FULL STOP A MINUIT

Avec [Bernard-Henri LEVY](#) et [Jacques-Alain MILLER](#),

prendront successivement place à la co-présidence :

[Christiane ALBERTI](#), *présidente de l'Ecole de la Cause freudienne*, **Séquence 1**

[Miquel BASSOLS](#), *président de l'Association Mondiale de Psychanalyse*, **Séquence 4**

[Sacha GHOZLAN](#), *président de l'Union des Etudiants Juifs de France*, **Séquence 3**

[Angelina HARARI](#), *ancienne présidente de l'Ecole Brésilienne de Psychanalyse*, **Séquence 6**

[Pamela KING](#), *présidente Democats Abroad France-Marseille*, **Séquence 5**

[Jean-Daniel MATET](#), *président de l'EuroFédération de Psychanalyse*, **Séquence 2**

[Eve MILLER-ROSE](#), *directrice de Navarin éditeur*, **Séquence 7**

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francoizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francoizel

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahooigroupes.fr ▪ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▪ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▪ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▪ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▪
responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▪ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▪
responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▪ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▪ moderator : patricia badari ▪ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pagueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □

Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.